



Le Chemin de la lettre

Atelier de photo-écriture

INTRODUCTION GENERALE A L'ATELIER DE PHOTO-ECRITURE

L'atelier photo-écriture a été mis en place pour la première fois au Collectif d'Alphabétisation en 1996. Il s'est poursuivi, pratiqué, enrichi jusqu'en 2007. Chaque année a vu un nouveau défi, un autre projet naître, se concrétiser soit par une exposition, soit par une publication interne ou externe.

Il a été co-animé par différents formateurs en alphabétisation et un photographe, Jean Przyklek, mais les quatre dernières années Jean Przyklek a été assisté d'une plasticienne, Mariska Forrest, peintre.

L'atelier photo-écriture a plusieurs objectifs :

- Apprendre des techniques de base photographiques (prise de vue et labo noir et blanc)
- Apprendre à poser son regard autrement sur ce qui nous entoure
- Faciliter l'émergence de l'écriture par rapport à la production photographique
- Analyser les photos, se doter d'un sens critique
- Montrer, diffuser le travail mené à l'extérieur de l'association (exposition ou édition d'un livre)

Nous n'insisterons jamais assez sur l'importance de l'existence des ateliers créatifs, artistiques dans la formation en alphabétisation. C'est une porte qui s'ouvre au monde, un éveil culturel qui a lieu, un chemin que l'on n'oublie pas sur la route des apprentissages, qui transforme la personne qui l'emprunte et celle(s) qui l'accompagne(nt).

Une réalisation du Centre de documentation du Collectif Alpha ASBL

12 rue de Rome - 1060 Bruxelles - Tél. 02/533.09.25 - cdoc@collectif-alpha.be - www.collectif-alpha.be



Le monde culturel est peu fréquenté par notre public, il ne dispose pas des clés d'accès, n'y pénètre donc pas, en est exclu. Dès lors être passeur ou médiateur lorsqu'on est formateur, ouvrir le chemin pour les apprenants avec des personnes ressources compétentes, quel que soit l'art abordé, est primordial.

Et montrer à l'extérieur le fruit du travail entrepris par des apprenants motivés est tout autant essentiel. Personne ne crée d'œuvre sans la donner à voir ou à lire, fût-ce à quelques personnes. Porter sur la place publique des paroles, des perceptions, des points de vue qu'ils soient visuels, écrits, parlés, d'adultes en difficulté de lecture et d'écriture, c'est non seulement leur 'donner' les moyens de s'exprimer mais aussi contribuer à révéler les compétences mises en œuvre. Cela fait partie du travail de tout formateur... Mais, n'allez pas croire pour autant qu'aucune embûche ne se trouve sur le chemin !

Parce que la photographie est un mode d'expression familier -tout le monde prend des photos!-, elle permet, pour un public en formation d'alphabétisation d'entrer plus facilement dans le code écrit. *«Une page noircie de mots, dit une apprenante, on ne la comprend pas et on la jette à la poubelle tandis qu'une photo, elle nous parle directement et on la comprend tout de suite.»*

La photographie, tout comme l'écriture, donne accès à la culture (à toutes les cultures!). Elle se lit (s'interprète), se ressent au plus profond et s'écrit en créant l'image. De ce fait, elle permet de travailler le regard, d'en changer mais également d'emprunter des voies vers l'imaginaire. C'est ce qui fait l'intérêt et donne tout son sens à l'atelier photo-écriture.

Le centre de documentation a donc voulu en diffuser les pratiques. Quatre mallettes pédagogiques lui sont consacrées : **Le Chemin de la lettre**, **Paroles de jardins**, **Pratique de la photo au sténopé**, **Ecrire avec la lumière**.

DES PRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES

Le premier atelier photo-écriture (1996), **Le Chemin de la lettre**, a été vécu comme un laboratoire expérimental au sein du cours de français, niveau débutant (1), sur proposition de projet du photographe personne ressource, Jean Przyklek, emportant l'adhésion des formatrices : la recherche des vingt-six lettres de l'alphabet dans l'architecture de la ville.



S'appuyer sur la photographie ouvrait des perspectives. Et, l'innovation en 1997 consistait à allier la maîtrise de l'appareil photo à la production de textes.

Ainsi naissent souvent des projets porteurs...

Les participants ont manifesté un réel engouement pour cet atelier lorsqu'ils ont réalisé que l'exposition finale et le livre édité, *Le Chemin de la lettre*, était le fruit de leur travail. Il n'y avait pas de doute à avoir. Non, ce n'était pas le photographe qui avait pris les photos, pas plus que les formatrices n'avaient écrit les textes accompagnateurs. Oui, ils avaient appris à utiliser un appareil argentique en exerçant leur regard, pas en appuyant simplement sur le 'bouton' comme ils le faisaient habituellement. Ils étaient fiers de leurs textes alors qu'ils débutaient dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Ils croyaient à l'histoire qu'ils avaient créée collectivement : la vieille dame qui semait les lettres dans la ville. Elle existait vraiment. Ils l'ont recherchée pour l'inviter à l'exposition. Et un public inconnu (pas convaincu, rallié à l'existence d'adultes en difficulté de lecture et d'écriture) avait non seulement été intéressé par leur production mais leur reconnaissait des compétences certaines, dans le domaine photographique surtout ! Dès lors, ils ont demandé à ce que l'atelier se poursuive.

D'autres groupes ayant vu le travail, souhaitaient s'y lancer également.

Ainsi est né l'année suivante ***Paroles de Jardins (1998)***.

Ce second atelier photo-écriture retrace un parcours effectué sur les 19 Communes de Bruxelles pour y découvrir les jardins. Les photos accompagnées d'haïkus ont fait l'objet d'une plaquette.

Les expositions itinérantes *Le Chemin de la lettre et Paroles de jardins* ont beaucoup voyagé et peuvent encore s'emprunter.

Il y eut ensuite un projet inédit, qui a permis à des participants sourds et entendants de travailler ensemble à la finalisation d'un livre bilingue (français écrit, langue des signes), ***Les aventures de Pinocchio dans Bruxelles (2001)***.

Les apprenants ont également participé à un projet européen - avec des partenaires hongrois et italiens -, coordonné par l'asbl Nicéphore, lequel a débouché sur l'édition du livre ***La petite fabrique de photographies (2002)***. Deux volumes ont paru : l'un, ***Regards et paroles d'apprenants*** est l'album photo des apprenants qui découvrent la ville de l'autre, Rome puis Budapest, l'autre, ***Éléments pour une alphabétisation du regard*** écrit par Bénédicte MEIERS



propose une réflexion pédagogique sur l'éducation à l'image sur base des ateliers photo menés par les associations partenaires. Le lecteur retrouvera ce projet et l'exploitation des carnets de bord dans la mallette pédagogique *Ecrire avec la lumière*.

D'expériences en expériences, les apprentissages se sont construits à partir du maniement du reflex semi automatique (noir et blanc) puis avec l'appareil photo numérique, enfin dans la pratique du sténopé, un drôle d'appareil photo à fabriquer soi-même qui donne des photos étonnantes, que l'on peut même colorier. **Pratique de la photo au sténopé** fait l'objet de la troisième mallette.

AIGUISER SON REGARD, MONTRER SON SAVOIR-FAIRE

Le travail en atelier suppose évidemment que l'on sorte du centre de formation pour des visites culturelles. En effet, apprendre à aiguïser son regard se fait autant en visitant des expositions de photographies organisées à Bruxelles ou ailleurs que lors de l'analyse des photos prises et développées.

Il implique aussi de trouver d'autres occasions de manier l'appareil photo, de réaliser des reportages sur des événements particuliers ou lors des visites effectuées. Quelques exemples : le premier Printemps de l'Alpha organisé par Lire et Ecrire (2005), l'atelier chant, une manifestation de soutien aux Sans Papiers, un voyage en Ecosse dans le cadre de la collaboration à un projet européen, les fêtes du centre de formation. Opérer la sélection des photos prises est une phase essentielle. Là encore il est question d'affiner son regard, de poser des critères, d'en discuter avec les autres afin de ne garder que les photos les plus remarquables avant de s'atteler au montage du diaporama afin de diffuser ces reportages lors de moments festifs ou d'échanges pédagogiques.

Parfois se présente la chance inespérée de pouvoir rencontrer un photographe professionnel qui vient présenter son travail...

Les animateurs de l'atelier photo-écriture ont multiplié les initiatives en ce sens.

En outre, le centre de formation a souhaité rendre visible le travail produit dans l'atelier, aussi des panneaux d'affichage placés dans la cafétéria ont été réservés à cet usage.



FIN DE PARCOURS

Au Collectif Alpha, l'atelier photo-écriture (peinture) avait lieu une fois par semaine pendant presque trois heures. Le groupe était constitué d'adultes - tout niveau confondu - qui s'y étaient inscrits volontairement.

Chaque année des évaluations ont été menées. Il en ressort à chaque fois que les apprenants se sont montrés satisfaits voire très heureux des activités proposées, qu'ils ont trouvé pratique de disposer d'un local de cours à côté du labo installé même s'ils trouvaient celui-ci trop petit, inconfortable. Sur le plan technique, ils ont mentionné leur désir d'être plus autonomes avec les réglages des appareils, de continuer à améliorer leur technique de prise de vue, le cadrage. De même, ils souhaitent continuer à visiter des expos, découvrir les œuvres de photographes célèbres, avoir accès aux livres qui les présentent et rencontrer des photographes.

Certains apprenants ont annoncé qu'ils étaient intéressés par l'achat d'un appareil photo et demandaient conseil à Jean.

Il y a eu des mécontents aussi, certes. On peut en attribuer la cause à la longueur de certains projets lesquels diminuaient parfois le temps des prises de vue et du maniement de l'appareil.

A maîtriser tant soit peu l'appareil photo, à adopter le regard particulier du photographe, les participants aux ateliers photo-écriture et peinture ne verront plus jamais leur environnement de la même façon.

L'aventure aujourd'hui est terminée.

Pour clore ce parcours remarquable de dix années d'expérimentation et de pratiques photographiques, une nouvelle publication, ***Ecrire avec la lumière***, vient de paraître en ce mois de novembre 2008 ainsi que la mallette pédagogique qui la complète.

Né du désir des apprenants de garder en mémoire les techniques photographiques apprises, ce manuel, rédigé avec leurs animateurs, illustré à partir d'une sélection opérée dans leurs propres photos, témoigne de leurs savoir faire. Toute personne intéressée y apprendra comment utiliser des appareils photo différents, développer des photos noir et blanc en laboratoire, fabriquer un sténopé et photographier avec celui-ci, envoyer des clichés sur Internet.



CONTENU DE LA MALLETTE

Dans cette mallette, nous avons réuni :

La maquette des textes originaux, première exposition, Maison Pelgrims, 12 juin 1997

Alphabetville

JOHNSON Stephen T.

CIRCONFLEXE ; Aux couleurs du monde, 1995, 28 p.

En ville, les lettres de l'alphabet sont parfois dissimulées là où on s'y attend le moins : un feu tricolore se transforme soudain en E ; un G apparaît dans un réverbère ; le K surgit d'un assemblage de câbles électriques. Et bientôt tout l'ordinaire de la ville devient extraordinaire. Jusqu'aux illustrations mêmes de ce livre. Photos ou peintures ? A chacun de regarder avec soin cet album qui a obtenu la Caldecott Honor Medal 1996, l'une des plus hautes distinctions américaines du livre pour la jeunesse. Cet album donne l'occasion aux enfants et adultes lecteurs de poser un regard neuf et amusé sur leur environnement quotidien. Il invite à discerner la beauté cachée des choses par delà le banal et les sombres aspects de la ville.

Le chemin de la lettre : Atelier de photo-écriture,

LABOR ; ARC ; Collectif Alpha , 1999, 63 p.

Une vieille dame sème dans le quartier du Collectif Alpha de Saint-Gilles les 26 lettres de l'alphabet, les apprenants du Collectif Alpha sont partis à leur recherche. Pendant 9 mois, ils ont sillonné la ville afin de photographier les lettres de l'alphabet dispersées dans les rues.



PRESENTATION

Le Chemin de la lettre est une sacrée aventure que nous n'avons jamais oubliée.

C'est le premier atelier photo-écriture vécu au Collectif d'Alphabétisation de Saint-Gilles, en partenariat avec l'association L'Arc (Action et Recherche culturelles) pour laquelle travaillait à l'époque, Jean Przyklek, photographe, aujourd'hui coordinateur d'Alpha - Signes. Il a été mené d'octobre 1996 à juin 1997 au sein du cours de français dans un groupe alpha débutant écrit. Jean Przyklek a proposé le thème et l'atelier aux deux formatrices, Claude Fiévez et Joëlle Dugailly. L'idée s'était imposée à lui suite à la découverte des peintures de *Stephen T. Johnson* dans son livre *Alphabetville* (cf. articles de presse, annexes 1-2).

Aller à la recherche des lettres perdues dans l'architecture de la ville a été un fameux défi relevé en apprentissage de base, celui de poser les premiers gestes d'écriture ainsi que les prémisses de l'entrée en lecture.

Du début à la fin, le groupe en formation enthousiaste, a adhéré au projet. Pourquoi ?

Tout d'abord parce que tous les adultes, dans leur histoire familiale et personnelle, se sont déjà essayés en amateur au maniement de l'appareil photo. Ils désiraient donc apprendre à mieux s'en servir.

Ensuite parce que le support photographique est parfaitement adapté à un groupe débutant en lecture et en écriture. Le résultat est concret et presque immédiat, le développement rapidement assuré. Si un papier noirci de mots reste incompréhensible faute de pouvoir accéder au code écrit, la photo parle d'elle-même. Elle est signifiante, livrée à la sensibilité et à l'interprétation personnelle. **Elle est Lecture et Ecriture** : elle crée du sens, en produit aussi. Photographier signifie d'ailleurs **écrire avec la lumière**.

Partir à la recherche des 26 lettres de l'alphabet dans la ville, c'est aller reconnaître, s'approprier des lettres, quelque que soit leur forme tracée. Dans la représentation mentale des adultes, apprendre les lettres, comme ils disent, est le premier pas à effectuer pour entrer dans le monde de l'écrit ; dans la pratique des formateurs, vient le moment où l'on doit apprendre à maîtriser le geste graphique, à tracer les lettres indispensables à l'utilisation des mots pour donner sens au message.



Ce projet innovait parce que nous voulions associer les photos prises aux textes produits par les apprenants ; à l'époque nous n'avions jamais visité d'exposition associant les deux.

Si l'on en retrace brièvement les étapes, nous retiendrons :

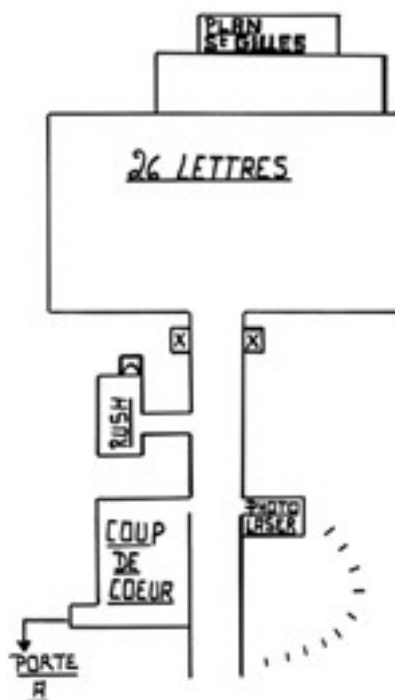
La pré exposition, vécue comme un test public, a eu lieu au Centre culturel Jacques Frank le 5 avril 1997, lors de la Journée des associations.

Le groupe, encadré par les trois animateurs, a pris en charge le montage de l'exposition. Elle donnait à voir : **six lettres encadrées et signées** - les cinq premières avaient pour point commun l'introduction d'un animal dans les textes phrases, la sixième étant le résultat d'un travail collectif - ; **un paravent noir**, témoin du travail en cours, sur lequel s'affichaient les brouillons, **une table d'écriture** pour récolter les avis des visiteurs et **un labo photo** reconstitué. Deux cents personnes ont vu les premières productions. Un article de presse, *La Lanterne*, 27 mars 97, (annexe 3) en fait mention.

La première exposition s'est tenue du 13 juin au 29 juin 1997 à La Maison Pelgrims à Saint-Gilles. 240 personnes y ont été accueillies, grâce notamment au reportage de Télé Bruxelles. Nous avons bénéficié d'une bonne couverture médiatique presse et radio (lire l'article rédigé par *François Chafwehé*, *La Lanterne*, 24 juin 1997 (annexe 4).

Dans ce lieu, nous avons tenu à refléter toutes les dimensions du travail, collectif ou individuel. Nous avons aussi réservé un espace personnel à chaque participant dans la grande salle de l'exposition (photo tirée et texte rédigé, signé mais hors cadre). La plaquette présente dans cette mallette en témoigne.





Une seconde exposition a été montrée à La Maison du Livre lors de la parution du *Chemin de la lettre* publié aux Editions Labor en 1999. Eh oui, les textes individuels ont laissé la place à un récit collectif publié dans une vraie maison d'édition. L'idée de la vieille dame qui semait les lettres dans la ville est arrivée tardivement dans le groupe. C'est à la rentrée scolaire suivante, principalement sur le mode de la lecture vivante qu'en groupe, nous avons rédigé, corrigé, lu et relu le récit créé (cf. annexes 5-6-7).

Première apparition de la vieille dame

« Elle s'appelle Gilde, elle a 35 ans. Elle vient de loin ; il n'y a pas de lettres dans son quartier. Lundi matin Gilde va par le parc de la Porte de Hal pour aller chercher des lettres. Je lui demande : « Gilde, pourquoi tu cherches des lettres ? »

- Pour toi.
- Combien de lettres as-tu trouvées ?
- J'ai dix lettres...

Gilde rentre à la maison pour écrire l'histoire des lettres. »

Anne-Marie



« Le château de l'espérance. J'ai vu beaucoup de choses au Soudan et en France. Le bien et le mal. J'ai visité Lourdes. J'ai gardé mes petits enfants. La vieille dame c'est moi. Elle a écrit l'histoire de sa vie dans un livre. »

Kidusan

Cette exposition avait été aussi conçue comme itinérante. De fait, elle a beaucoup voyagé en Belgique francophone et en France, et se tient toujours prête à partir dans le cadre de la découverte du livre, d'un festival d'écriture, d'un événement social ou culturel réunissant ou non des apprenants.



QUELQUES REFLEXIONS SUR CETTE PREMIERE EXPERIENCE

Contexte

L'atelier photo-écriture s'est inscrit dans la dynamique des cours de français. Quinze adultes, Belges ou originaires d'Italie, du Maroc, de Mauritanie, du Sénégal, du Zaïre, âgés de 25 à 62 ans, étaient inscrits en début de projet ; dix l'ont mené à terme. Avant de démarrer le projet, une formation aux techniques de base de la photographie ainsi qu'une initiation au développement de photos noir et blanc dans le labo ont été données. Ce qui a pris un certain temps.

Quelles intentions nous animaient ?

- Clore le projet, la recherche des 26 lettres de l'alphabet dans la ville, par une exposition noir et blanc photos-textes.

Ce qui signifiait : écrire autour et à partir des photos ; s'initier au travail photographique : maniement de l'appareil, prises de vue extérieures, cadrage ; développer en chambre noire, analyser des photos, rectifier les épreuves, jouer avec l'agrandisseur.

Tenir le journal de bord de l'aventure, devenir tour à tour chacun *reporter d'un jour*.

Nous voulions respecter le rythme d'apprentissage et l'expression de chaque adulte. Nous y sommes arrivés.

- Effectuer un travail de qualité. Faire surgir la créativité dans le domaine photographique et dans la production d'écrits.

Dans l'alphabétisation, ce n'est jamais une mince affaire puisque la créativité n'est pas perçue comme priorité fondamentale, comme besoin réel mais plutôt comme luxe ou chose inutile. Les besoins dans l'apprentissage - légitimes, certes - sont, selon les apprenants, centrés sur l'alphabétisation fonctionnelle avant tout car il y a urgence à apprendre à pouvoir se débrouiller seul(e) dans la vie quotidienne. De fait, certaines personnes ne savaient pas tenir un crayon en début de formation.

L'un n'empêche pas l'autre dans un projet « visible » à l'extérieur du centre, destiné donc à être montré à des personnes inconnues. Donner accès à l'imaginaire, à la création, nous semble toujours essentiel aujourd'hui.



Pour atteindre cet objectif, il faut, en atelier, disposer d'un fil conducteur souple, mettre en place un cadre structuré, prévoir un temps de concertation réel avec les partenaires dans l'horaire, à savoir : préparer, réfléchir, évaluer, réajuster les activités proposées. Ce n'était pas le cas à l'époque, nous nous retrouvions hors heures de cours et d'atelier.

De plus, il faut aussi mettre en travail dans le cours de français les connaissances nouvelles, s'approprier la lecture des mots, des phrases et donner les moyens d'arriver à écrire seul en se servant d'outils.

- En outre, nous désirions absolument associer les participants à toutes les étapes du projet, qu'il s'agisse du travail photographique (de la prise de vue à l'analyse des photos, à la sélection, au développement,...), de l'élaboration de la maquette abécédaire témoignant de la production de textes individuels, de la conception et du montage de l'exposition finale, de la création d'affiche à la rédaction du carton d'invitation, de la structure du récit pour le livre édité. Nous avons eu tendance à tout négocier avec le groupe.

C'était une erreur à commettre. Il nous fallait en prendre conscience. En effet, tout ne sait, ne peut être négocié avec le groupe car les apprenants manquent de repères dans de nombreux domaines, ils ne disposent pas assez de références culturelles. A un moment donné c'est aux animateurs qu'il revient de décider et d'arrêter les choix.

Il est donc tout à fait normal que nous n'ayons pu gérer l'entièreté du projet avec les participants ni assurer avec eux la globalité de l'exposition.

Au terme de cette aventure, nous pouvions nous réjouir du fait qu'en un laps de temps si court, plusieurs objectifs visés ont été atteints, à savoir :

- la découverte de toutes les lettres dans la ville
- l'envie d'écrire des histoires
- la relecture de ses propres textes, même sur cadre à l'exposition
- l'entraide dans le groupe
- la co-animation réussie entre les trois accompagnateurs
- la finalité du projet
- la reconnaissance du public



Au terme de cette aventure, les apprenants ont exprimé :

- leur intérêt pour le projet (ils nous ont témoigné leur enthousiasme)
- leur fierté du travail effectué en photo
- la satisfaction éprouvée à écrire pour soi des choses vraies, à pouvoir les lire, les relire
- leur envie d'écrire sur les photos, de faire des photos
- les moments forts vécus en atelier : « prénoms », « mon cher petit Q », les acrostiches, l'histoire de la vieille dame
- ce que leur avait apporté notre stagiaire, Caroline Wezel, pendant le premier trimestre
- l'importance de travailler avec une personne ressource, un photographe

Ils ont dit :

- J'ai appris comment on fait des photos noir et blanc et je fais les photos. Avant c'est des gens qui faisaient les photos mais c'est raté.
- J'ai appris à régler l'appareil et développer en labo. J'aimais bien le labo.
- Je ne savais pas qu'on peut voir les lettres dans la rue.
- Les lettres, je fais attention en rue, je regarde, j'ennuie mon monde avec ça pour chercher des lettres.
- Je regarde partout, partout, dans le tram, en rue, comme un voyou.
- La photo ça sonne bien.

Certes, nous avons regretté que la majorité des adultes ne puisse relire tous les textes produits en atelier, ceux d'autrui essentiellement puisque les textes collectifs servaient de textes de référence dans l'apprentissage. Nous avons trouvé dommage aussi que certains textes n'aient pu être réécrits, retravaillés.

Ne leurrons personne, des difficultés il y en eut.

Il a fallu gérer l'hétérogénéité des compétences dans le groupe ; apaiser des conflits relationnels (opposition Afrique noire-Maghreb/machisme d'un participant envers les femmes). Nous avons souffert du manque de temps puisque l'exposition finale a été avancée de quatre mois, de l'absence de matériel au labo, puisqu'il n'a vu le jour qu'en décembre.



Nous nous sommes heurtés à des critiques sévères de certains visiteurs lors de la première exposition : « **On ne voit que les photos... Les textes ne sont pas mis en valeur...Il y a disharmonie photos-textes dans certains cadres, certains textes peuvent être posés en-dessous de n'importe quelle photo...** ». On nous a reproché l'absence de sobriété, les enjolivements par des dessins non nécessaires pour les textes, les polices de caractère pas esthétiques, le sens global de l'expo (liens entre les lettres non apparent d'emblée) : « **Que vient faire la Porte de l'Afrique dans tout ça ?...Et la vieille dame ?...**»

Le concept d'une pièce rush a dérouté, dans une exposition on ne s'attend pas à voir cela, certains n'en comprenaient pas la raison et ne savaient comment cheminer à l'intérieur de l'exposition.

Nous avons aussi entendu : « **La poésie de certains textes est surprenante...** », « **La qualité des photos est étonnante...** », « **Dorénavant on ne regardera plus la ville comme avant** », « **Je ne peux rester insensible à leur travail...** »

Quoi qu'il en soit, nous l'avions désirée telle, cette exposition, tentant de montrer le travail effectué par des personnes débutantes en lecture-écriture, l'histoire de ce projet. Nous l'avons expérimenté ainsi, c'était la première fois, nous en étions globalement satisfaits tout en étant lucides et critiques, nous ne le regrettons pas.

Et bien sûr la seconde exposition a été présentée d'une manière sobre et classique; les textes étaient inclus dans les cadres photographiques, le fil conducteur racontait l'histoire de la vieille dame ...

Autre moment, autre façon de faire...



L'atelier

L'atelier photo-écriture a été mené à raison d'une séquence de trois heures/ semaine en début de projet et de toutes les heures de cours de français (12h) en fin de projet pour le montage de l'exposition finale.

Les ateliers d'écriture en lien avec l'apprentissage photographique ont été créés au fur et à mesure suivant les fils tirés en début de projet par les formateurs et nourris par l'expérimentation sur le terrain : les intérêts, les propos, les apports, les mots-clés des apprenants. Comme on le lira plus loin, ils étaient thématiques.

ETAPES DU TRAVAIL

Quatre temps principaux peuvent être soulignés : le temps de l'émergence, celui de la construction, une phase d'affinement du produit fini (exposition), une phase de réécriture de l'ensemble de cet abécédaire reconstitué.

Emergence

Travail collectif principalement, composé de fréquents allers-retours entre le groupe entier et les tables de travail réparties par compétences.

De ce travail naissent les premiers textes individuels.

Temps de découvertes et d'analyses multiples : du travail photographique, du concept de pré exposition et d'exposition ; temps de l'imprégnation multiculturelle, du repérage des lieux de la commune de Saint-Gilles ; temps de l'expression orale, de prise de paroles révélatrices. Temps de la relation consignée des activités vécues, que nous avons nommé *reportage d'un jour*, tenu à tour de rôle...

Temps investi également dans les à-côtés indispensables aux premières traces écrites : atelier Œil magique (chercher des choses cachées), abécédaires, prénom et signature, composition d'une affiche, carton d'invitation au public...



Construction

Les premières lettres trouvées au gré des sorties prises de vue et les photos développées invitent au texte. Personne n'est obligé de travailler sur ses propres photos. De nombreux choix sont à poser. Pour aider à l'écriture, vient le temps des jeux créatifs, des structures imposées et des transformations de texte. Ce travail s'accomplit en demi-groupes en alternance : l'un se consacre aux prises de vues et développement, l'autre se focalise sur l'écriture et la production de textes ; peu de moments collectifs mais plus intenses car ils consistent à arrêter le contenu des textes dans leur forme presque définitive.

Ateliers Acrostiches, A la Porte de Hal le paysage n'est pas laid, les textes liés aux lettres « G » et « Q »...

Phase d'affinement

Préparer la pré exposition, trouver les lettres manquantes, les photographier, corriger cadrages et épreuves, terminer les textes, les fixer..., ces quelques tâches urgentes nous occupent.

La vieille dame et son histoire prennent vie, un peu tard malheureusement.

Les textes et photos sont investis pleinement, affectivement, les histoires personnelles ou mots-clés révélateurs des personnes présentes surgissent avec émotion.

La lettre M dit à Monique : « Parle de ce que tu connais »

« A. fait partie de la caste des forgerons. Dans mon village, s'il s'approche, je dois fuir. Je ne pouvais pas te fréquenter et ici, on est assis l'un à côté de l'autre... »

« Ceci m'a frappé. Je voulais l'écriture sur la statue (statue de Maurice Gauchez dans le Parc Paulus à Saint-Gilles) parce que je viens à l'école pour savoir lire. Comme ça un jour, je deviens comme lui. Mais c'est trop loin, on ne voit pas. ».

Ces paroles ont donné le texte que voici :

« Il y a un an, dans un rêve, je lisais et écrivais. Je rencontrais un écrivain et je lui montrais l'histoire que j'avais écrite. Mais je ne savais pas lire et écrire. Quand je me suis réveillée, j'ai décidé d'aller à l'école pour apprendre. Quand j'ai rencontré l'homme de ma vie, il était écrivain et je l'ai aimé. Il m'encourage à étudier mais moi je ne lui permets pas d'embrasser une autre femme devant moi. »



L'accompagnement individualisé s'impose ainsi que l'implication solidaire de chacun comme retour critique des textes produits. Parfois nous sommes obligés de travailler sans les photos qui tardent à être développées- les participants assurent le développement bien entendu.

Phase de réécriture

Moment complexe car il consiste à revoir le travail effectué non plus une lettre à la fois mais d'une lettre à l'autre, précisant les liens existants afin d'assurer la cohésion de l'ensemble autour de l'histoire et de la rencontre de la vieille dame avec un des membres du groupe.

Premiers essais des apprenants





LE TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

Il a commencé par la découverte de photos (les siennes, celles du photographe professionnel, d'autres) et de leurs caractéristiques : format-couleurs/ noir et blanc/ photo ratée, réussie/ ancienne/ récente/ prise à l'intérieur, à l'extérieur.

Des notions techniques ont été abordées : l'importance de la lumière, du cadrage, l'influence de la température, le rôle du flash. Le coût d'un bon appareil a été évoqué.

Il était essentiel de comprendre le fonctionnement et de connaître le contenu d'un appareil photo, d'apprendre à le manier. Les apprenants ont travaillé avec un Polaroid, un Reflex semi automatique pour photos couleurs et un Nikon professionnel pour le noir et blanc. Le groupe a travaillé la vitesse d'exécution et le calcul de la lumière, la mise au point, l'utilisation de l'objectif et du zoom.



De nombreuses prises de vues se sont effectuées à l'extérieur du centre, à Saint-Gilles, principalement dans le quartier étendu de la rue de Rome : Parc Paulus, Porte de Hal, Gare du Midi, Parvis de Saint-Gilles, rues Volders, Vanderschrik, de Moscou, Place Morichar, Parc de Forest...

Pour apprendre à développer les photos, quelques notions théoriques ont été données et les apprenants s'y sont essayés de nombreuses fois au labo. Ils y ont appris également à utiliser l'agrandisseur.

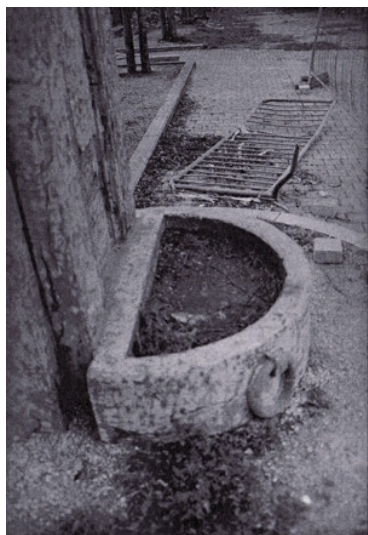
Les photos tirées et les planches contacts ont été bien sûr analysées.

« Lors des prises de vues extérieures, certaines personnes habituellement peu autonomes, n'hésitaient pas à prendre le boîtier Réflex et partir seules prendre des photos. Si certaines d'entre elles avaient des manières de cadrer assez surprenante, d'autres éprouvaient des difficultés de mise en valeur du sujet. Un travail en classe était alors nécessaire pour comparer les différents cadrages, les défauts de mise au point, de luminosité, avant de retourner photographier la même lettre trouvée. Le travail en labo photo a rencontré un réel intérêt de la part du groupe car tout cela était nouveau pour eux. »

Extrait du rapport de Jean Przyklek

Jouer avec la lumière procura du plaisir aux participants car ils ont pu constater les changements de luminosité à travers les différentes saisons.

Le travail a lieu par demi-groupe en ce qui concerne la pratique photographique - l'autre demi-groupe, pendant ce temps s'attelait à la production de textes.



Le point de vue du photographe

Le chemin de la lettre, un atelier de photo-écriture en milieu alpha

Première expérience d'un atelier de photo-écriture mené par des adultes analphabètes.

Carnet de bord d'un parcours à travers l'alphabet.

Juillet 96

Fraîchement débarqué, par hasard, dans le secteur de l'Education permanente (j'étais depuis quelques mois animateur socio-culturel à l'ARC), je cherchais un projet qui pourrait me permettre d'exploiter mes compétences professionnelles, étant photographe de formation. Un ami me conseilla alors de lancer l'idée d'un atelier de photo-écriture. De là, je tombais sur un livre de peinture hyperréaliste de l'américain J.T. Johnson intitulé « Alphabetville ».

L'idée émergeait en moi. Pourquoi ne pas partir à la recherche de l'alphabet dans la ville et les capturer avec un appareil photo avant d'écrire une histoire sur les 26 lettres.

J'allais donc avec mon projet au Collectif Alpha de Saint-Gilles où je n'eus pas de mal à convaincre deux formatrices de s'embarquer avec leur groupe d'apprenants dans cette expérience.

Septembre 96

Dès le départ, nous avons pris le risque d'imposer le projet au groupe, l'incluant dans les heures de formation. Comment allait-il réagir ?

Confiants, nous nous réunissons quelques fois afin d'élaborer les premiers ateliers.

Octobre 96

Premier cours.

Les deux formatrices ayant averti les participants que, ce jour-là, ils allaient avoir une visite surprise, je me présente, incognito, à un groupe mixte que je ne connais pas, une quinzaine de personnes en tout, très différentes, tant par l'âge que par la culture. Grâce à un jeu de questions-réponses mémorables - j'y serai inspecteur de l'Orbem et même policier-, ils découvrent ma profession et le débat est ainsi lancé sur la photographie.

Beaucoup de questionnements, surtout sur les aspects financier ou personnel :

pourquoi je rate mes photos, comment faire un poster quand on a perdu le négatif, pourquoi je dois payer des photos pas bonnes,...



Impressionné de savoir que photographe, c'est écrire avec la lumière, le groupe dégage un réel intérêt pour mon métier.

Fin de cours et rendez-vous pris pour la semaine suivante.

Les premières bases sont placées et je sens bien que ce groupe d'apprenants débutants a envie d'en connaître d'avantage.

Les ateliers suivants se déroulent essentiellement en classe : on discute beaucoup, on regarde des tas de photos, réussies ou ratées. On les classe : les verticales ou les horizontales (*tiens je ne savais pas qu'on les appelait comme ça*), les photos de famille, de vacance, de mariage, de mode, de pub, des noir et blanc, des couleurs. On les aime ou on ne les aime pas. Pourquoi ? On aiguise son regard...

On s'essaie également au maniement d'un appareil réflex, à faire une mise au point.

Première visite d'une exposition photo dans une autre association. On découvre un lieu d'exposition, de grandes photos noir et blanc, encadrées, mises en valeur.

On y revient une semaine plus tard afin de faire un atelier d'écriture au milieu de l'exposition.

Novembre, décembre 96

Première prise de vue extérieure : on ira au parc Paulus faire quelques polaroids avant de revenir en classe afin de discuter du résultat : l'importance de la lumière, du cadrage par rapport au sujet principal, la contre plongée,...

Malheureusement, les polaroids sont tout bleu, vu le froid de cette fin d'automne.

Nouvel atelier en classe : on affine son regard. Avec un cours œil magique, les participants se rendent compte que tout le monde ne voit pas la même chose, la différence existe, même sur un support graphique ou photo.

C'est le moment de leur révéler le projet et surtout le thème. Une participante se retourne et voit un T dans la fenêtre en face. Joie, applaudissements, c'est gagné.

Nous choisissons la Porte de Hal pour une première prise de vue en noir et blanc. Vu le manque de matériel - nous disposons de trois appareils reflex pour un groupe de 15 participants-, nous travaillons en sous groupe. Le premier groupe vient avec moi en prise de vue, le deuxième travaille en classe avec les 2 formatrices.

Nous inverserons la fois suivante.

Tout excité, le groupe s'éparpille autour de la grosse tour noire et cherche partout : en haut, en bas, dans les arbres, sur les murs, dans l'herbe. Tandis que je suis occupé à donner des explications techniques à une participante, une autre me prend énergiquement un appareil et nous lance : *j'ai vu un V sur le château. Moi, je vais photographe mon V!*



Première pêche fructueuse : le groupe revient avec au moins 8 belles lettres capturées.

Maintenant il faut les développer, noircir le papier. Nous décidons d'installer un labo dans une des caves du Collectif. Tout le monde s'y met. Le groupe est fier d'avoir son propre labo noir et blanc. Magie de la naissance d'une première image... grâce au révélateur qui devient l'accélérateur.

Nous retournons en classe : discussions autour des premiers essais, les défauts de mise au point, le choix d'une vision verticale plutôt qu'horizontale, d'un cadrage plus serré pour mettre le sujet en valeur,...

Janvier- Mars 97

Souvent bloqués en classe par une météo peu propice aux prises de vue, nous travaillons beaucoup l'écriture autour des photos. Je participe à quelques ateliers d'écriture de manière ponctuelle, tout en essayant de faire le lien entre la photo et les mots.

Nous acceptons une invitation à exposer début avril les premiers résultats de notre travail, en pensant tester le groupe à la préparation d'une exposition. Bon accueil du public qui s'intéresse à notre démarche.

Avril- Mai 97

Le temps presse. La date de l'exposition est avancée de 4 mois (début juin au lieu de novembre à la Maison Pelgrims).

Tant de choses reste à faire.

La météo aidant, nous repartons en prise de vue. Certains viendront même le week-end ou lors des congés scolaires pour travailler.

Juin 97

Frénésie des derniers jours. La semaine entière est consacrée au projet, le rythme étant d'une fois par semaine en début de projet.

Pari réussi : les participants ont retrouvé les 26 lettres.

Ils ont même inventé une histoire autour de l'expérience, à partir d'une photo que j'avais faite.



*Il était une fois une vieille dame qui possédait dans son cabas toutes les lettres de l'alphabet.
Un beau jour de printemps, elle décida d'aller les disperser dans la ville afin d'en faire profiter ceux qui en avaient le plus besoin...
Nous sommes donc partis à la recherche des lettres égarées pour les capturer avec notre appareil photo. Ecrire avec la lumière nous a permis de trouver des mots, des phrases, des textes. Et c'est extraordinaire, ça ouvre la tête ! L'année des photos c'est génial pour nous.
Avec toute notre amitié,
Nous*

Analyse de l'expérience

Paradoxalement, l'idée d'un atelier de photo-écriture n'émanait pas de l'association, comme c'est souvent le cas pour des projets artistiques, mais bien de moi, le photographe.

Crise de société ou crise d'identité, allez savoir. Décloisonnement à tous les niveaux, envie de partager une expérience, transmettre des compétences, voilà quelques-unes des raisons qui m'ont poussé à franchir la porte du Collectif Alpha. Le cadre de travail en alphabétisation m'était alors totalement inconnu, mais, dès le départ, je sentais que le support photographique pourrait susciter l'envie d'écrire. L'objectif de ce projet ne s'arrêtait cependant pas à transmettre un outil pour entrer dans l'apprentissage de la lecture et l'écriture.

Chercher les lettres de l'alphabet dans la ville à travers la photographie a permis une ouverture sur le monde, une découverte de notre paysage environnemental, social, culturel et politique.

Le fait de cadrer pose déjà un choix, une empreinte personnelle par rapport à la réalité. La différence entre la vision humaine et la vision photographique est là: cette dernière permet de capter une partie du réel en y mettant un stigmate indélébile et donc un acte politique. D'où l'envie de susciter une responsabilité citoyenne par rapport à un projet collectif.

La place de l'artiste dans ce genre d'atelier me semble primordiale: il est le garant, celui qui tient la main, tout au long de l'élaboration, la construction du projet jusqu'à sa finalité.

Je crois qu'il est un des seuls à pouvoir posséder une vision globale du travail. Il construit la cohésion à partir des éléments apportés par chaque participant. Il peut gérer les hésitations dans les choix, la sélection finale des photos, chose déjà difficile dans un travail personnel, alors que, là, une quinzaine de personnes y sont impliquées.

La collaboration avec les formatrices de l'association fut réelle et positive, et elle a permis d'avoir l'encadrement pédagogique nécessaire aux participants.

Un travail collectif implique que, dans le résultat final, chaque personne puisse s'y retrouver, à



différents niveaux de la construction.

Je m'y suis appliqué grâce à l'étroite collaboration des deux formatrices, tout au long de l'atelier.

Soyons clair: je crois que ces ateliers sont des lieux d'expérimentations, le but n'étant pas de devenir écrivain ou photographe. Ce qui n'empêche pas de préférer la démarche artistique à un travail d'amateurisme. Les acteurs du projet en seront d'autant plus valorisés, chose inhabituelle pour eux que l'on considère souvent en marge de notre société. Cela les motive et, portant le projet en responsable, ils s'y investissent individuellement pour former un groupe hétérogène, riche de cultures différentes.

A travers ce genre d'ateliers, j'ai découvert chez les participants des compétences ignorées et donc totalement inexploitées. A ce stade ils m'ont beaucoup appris, étonné et l'émergence de leurs compétences a enrichi le projet que j'apportais mais que je ne possédais pas. Le partage des savoirs devenait réciproque.

Beaucoup de questionnements me restent par rapport à ce premier atelier, par manque de recul sans doute et aussi parce que, depuis, un deuxième atelier a eu lieu et que d'autres projets se mettent en place.

Je ne sais pas encore ce qui restera ancré réellement chez les participants à travers ce genre d'expérience, mais la demande est là, une soif intarissable d'apprendre, d'apprendre les techniques photos, d'apprendre à regarder autrement. Et c'est déjà un grand pas: pouvoir leur permettre d'acquérir des techniques et des sensibilités afin de poser un regard critique sur notre ville et notre société.

Jean Przyklek

Cet article a été publié dans La revue Rue des Usines n° 38-39, Créations en ateliers, Carnet de bord d'un parcours à travers l'alphabet, Hiver 1998. p.89 à 93.

ACTIVITES DU COURS DE FRANÇAIS

Le contenu de l'atelier photo-écriture est mis en travail : apprentissage du langage technique, travail sur l'expression orale, reformulation des séances et des découvertes mises par écrit. Ce qu'on y apprend, retient est mis sous forme de textes de référence pour l'apprentissage naturelle de la lecture. La banque de mots constituée au fil des ateliers sert de réservoir à l'émergence de textes individuels.



Il y a aussi les à-côtés, les pré requis à travailler liés au travail mené dans un niveau d'alphabétisation débutant, nous ne les développons pas dans ce contexte.

Cependant, en guise d'illustration voici une liste d'activités et d'*ateliers* qui ont été expérimentés.

- Lecture d'affiches. Analyse d'une affiche d'exposition Ballades Saint-Gilloises. Création d'une affiche pour l'exposition finale
- *Atelier signatures vécu* au CIFA, au sein de l'expo Ballades Saint-Gilloises. Découverte d'un lieu et de l'exposition.
- *Atelier Œil magique* : chercher les choses cachées : animaux, personnes, lettres dans les façades des bâtiments. L'œil humain et photographique ne voit pas les mêmes choses.
- Exploitation et exploration d'*abécédaires multiples*. *Stylisation de son prénom*.
- *Atelier Ecrire avec la lumière* : *acrostiches* autour de l'apprentissage photo sur les prénoms de Claude et de Jean.
- Identification des lieux de prises de vue dans le quartier sur le plan de Saint-Gilles.
- Préparation de la pré exposition organisée au centre culturel Jacques Franck : choix des textes, des photos, rush, mise en espace dans les cadres.
- *Atelier prénoms* : Un peu d'histoire : les origines des prénoms en Occident.
- Tenue du carnet de bord.
- *Atelier Voir autre chose que la lettre* : jeux créatifs à propos de la matière, des objets, des animaux et du temps qu'il fait.
- *Atelier A la Porte de Hal, le paysage n'est pas laid* : importance du décor
- *Variantes sur un G* : construction d'un texte collectif à partir de textes individuels sur une photo marquante pour le groupe. De même pour la lettre « Q », *Questions*
- *La vieille dame et son histoire* : élaboration du récit, création
- *Afrique : l'île de Gorée et actualité au Zaïre*



DEMARCHES PEDAGOGIQUES

Première séance d'animation : Photo et métier de photographe

Cette séance avait pour objet de faire connaissance avec le photographe et d'annoncer le projet de l'année : la mise en place d'un atelier photo-écriture. Si je la mentionne ici brièvement c'est pour rendre compte des propos des participants du groupe essentiellement.

L'animation s'est axée sur le métier de photographe : Qu'est-ce qu'un photographe ? En quoi consiste son travail ? Dans quels domaines peut-il exercer son métier ? Quel matériel utilise-t-il ?

Pour ce faire, le photographe avait apporté : des appareils photos, un film noir et blanc, un film développé, des planches contacts, des diapositives couleurs, différents tirages noir et blanc/ couleur, un roman (photo), différentes photos prises par lui-même et parues dans des revues.

L'expérience photographique des apprenants a été questionnée : Est-ce que vous prenez des photos ? A quelle occasion ? Qu'est-ce que vous en faites ? Pour vous, le métier de photographe consiste en quoi ?

Voici les réponses apportées. Les mots ont été notés afin de pouvoir les lire, s'en servir dans la production écrite ultérieure.

Je fais des photos de :

Vacances
Famille -enfants - personnes qui travaillent
Mariage
Fêtes - Noël - Anniversaire
Visites : Bruges, le zoo
Dans un parc
Monuments : église - tour Eiffel
Animaux
« Du temps » : neige, orage
Paysages
Coucher de soleil



Ce que j'en fais : je les place dans...je les donne...J'en fais des..

Album
Cadre
Souvenir - cadeau
Dias
Boîtes

Questions au photographe

Lors de cette séance

On doit payer les photos ratées (prises en amateur) ?

Que faire quand l'appareil photo est coincé ? (pour le film)

Que font des photos les photographes qui proposent de faire des photos de nous, de notre famille, à la mer par exemple ? Peur de trouver des photos publicitaires de leurs enfants. Faire des photos de nous sans demander notre avis pour quoi faire ? Ce n'est pas sans conséquences..

Les photos coûtent cher, pourquoi ?

Peut-on refaire une ancienne photo ? N'importe quelle photo ?

Peut-on faire d'une photo noir et blanc une photo en couleur ?

Est-ce que je peux me servir des films que je n'ai pas encore utilisés ?

Lors de la visite de l'exposition photographique Ballades Saint-Gilloises

Pourquoi il n'y a pas de numéro sur les photos ?

Pourquoi il n'y a pas de titres ?

Y a-t-il un sens, une direction à suivre pour visiter l'expo ?

Lors de la première prise de vue Polaroid dans le parc Paulus à Saint-Gilles

Les yeux rouges, comment ça se fait ?

Pourquoi les photos sont jaunes (ciel soleil) ou bleues ?

Est-ce qu'on peut refaire une photo à partir de la photo Polaroid ?

En quoi consiste le métier de photographe pour vous ?

Il fait des photos correctes, au bon moment, pas comme l'amateur. Il développe lui-même, trie, les montre au client. Il fait des photos à la mer, des photos de mariage.



Atelier : Ecriture et photographie

Préliminaire

Le groupe est divisé en deux et travaille dans des locaux différents. Une formatrice encadre chaque sous-groupe, le photographe va et vient entre les deux. La mise en commun finale se vit tous ensemble.

Objectifs

- Découvrir des photos autres que familiales
- Observer
- Affiner son regard
- Sélectionner, choisir
- Nommer les éléments qui me font dire que...
- Se positionner
- Prendre la parole
- Se mettre d'accord sur un choix de photos en sous-groupe
- Etre en accord avec ce qui sera reformulé dans le journal de bord
- Enoncer et écrire deux phrases

Matériel

- Photos apportées par les intervenants et les membres du groupe
- Affiches, marqueurs, petites pastilles autocollantes
- Cahier
- Journal de bord du groupe (cahier particulier)



Déroulement

Phase 1 : classer librement

De très nombreuses photos ont été apportées par les personnes présentes, formateurs ou apprenants, elles sont exposées sur des tables.

Consigne : *Comment peut-on classer ces photos ? Trouvez le plus de façons possibles de classer ces photos.*

Les apprenants se mettent au travail puis expliquent les classements effectués. On les vérifie.

La liste des classements est établie : photos de personnes, de paysages, de fêtes, de vacances, d'événements familiaux importants ; photos couleur-noir et blanc, de même format ou différent ; photos amusantes, photos qu'on aime, que l'on juge intéressantes, photos ratées..

Phase 2 : classer selon des directives

Un jeu de photos est mis à disposition.

Consigne : *Vous allez classer ces photos en deux tas suivant les indications données. Si y a des photos que vous ne pouvez attribuer à l'un des tas, créez-en un troisième qui s'appellera « Nous ne savons pas ».*

Au fur et à mesure, nous donnons les directives :

- Placez les photos d'intérieur d'un côté, les photos d'extérieur de l'autre
- Repérez les photos mates et les photos brillantes
- Cherchez les photos verticales mais aussi les photos horizontales
- Séparez les photos qui vous semblent réussies de celles qui pour vous semblent ratées

Les classements sont vérifiés. La formatrice note les questions qui surgissent, à poser au photographe ainsi que marque discrètement au verso les photos inclassables (celles du troisième tas).

Consigne : *Mettez-vous d'accord pour choisir dans le dernier classement trois photos qui vous semblent ratées. Vous expliquerez pourquoi vous les avez choisies au grand groupe.*



Phase 3 : mise en commun, synthèse, questionnement

Les sous-groupes se réunissent.

Consigne : *Présentez les trois photos choisies et expliquez-nous pourquoi elles vous semblent ratées.*

Ils ont dit :

- On ne voit pas bien, c'est pas clair
- L'homme a la tête coupée
- La fleur est trop près, c'est trop noir
- Les gens sont sombres
- C'est pas beau
- Il manque de la lumière
- La photo est trouble
- On ne voit rien du coucher de soleil, c'est tout noir
- Les gens sont mal placés
- Il y a du brouillard sur la photo (flou)

Tous sont d'accord pour dire qu'une photo réussie est une photo où « on voit bien les visages ».

Les critères sont relevés. Des échanges ont lieu.

Le photographe intervient pour répondre à la question : qu'est-ce qu'une photo ratée ?

Ensuite, il soumet au groupe l'observation de quatre photos intéressantes à ses yeux. Il demande en quoi ces photos sont intéressantes. Les apprenants discutent entre eux, débattent.

Dernière consigne donnée : *Sur quels éléments nous baser pour dire qu'une photo est réussie ou qu'elle est ratée ?*

La synthèse s'opère par le relevé des éléments exprimés et enrichis par l'apport du photographe.



Phase 4 : sélection individuelle

Consignes :

Chacun d'entre vous va choisir deux photos : une photo qu'il « aime » et qui est réussie, une photo qu'il « n'aime » pas et vous allez essayer d'expliquer pourquoi.

Vous commencerez votre phrase par : J'aime cette photo parce que.../ Je n'aime pas cette photo parce que...

Un tour de table est organisé.

Chacun va maintenant écrire dans son cahier les deux phrases, avec l'aide des formatrices.

Chacun recopie le début de la phrase puis la termine.

Les photos choisies sont archivées nominativement pour être réutilisées lors de l'atelier d'écriture.

Phase 5 : ressenti et évaluation de l'atelier

Ensemble, on reformule ce qui sera noté dans le journal de bord du travail mené par le groupe. De ces phrases orales, les formatrices en isoleront quelques-unes pour composer la banque de mots et de phrases.

Extrait du carnet de bord :

On a classé des photos de maintenant et des photos anciennes. On s'est mis en groupe pour travailler. On était content. Jean est passé pour nous montrer et nous expliquer ce qu'on ne comprenait pas.

C'est important la lumière pour prendre une photo. Il faut être en face du soleil et le photographe tourne le dos au soleil.

On a vu la différence entre une photo prise en plein jour et une photo prise au flash.



Atelier : A la recherche de détails cachés

Objectifs

- Explorer les différents outils supports par l'observation (Que voyons-nous ?)
- Affiner le regard (le sien, celui du groupe)
- Amener à découvrir les lettres de l'alphabet dans l'architecture de la ville
- Montrer que la photographie n'est pas éloignée de l'objectif du groupe : apprendre à lire et à écrire
- Donner la notion de photos horizontales et verticales

Matériel

Photos d'architecture, cartes postales, reproductions de peinture, photos de vacances, copie laser du « B » repris dans le livre *Alphabetville*, *Stephen T. Johnson*, dessins ou photos illusions d'optique.

Déroulement

Phase 1 :

Sur l'une des photos de l'exposition visitée, *Ballades Saint-Gilloises*, un participant a vu un chat ; sur un des polaroids pris dans le parc Paulus lors d'un atelier précédent, une formatrice a cru voir un singe dans un arbre.

Ces deux photos sont proposées à l'observation du groupe, chacun tente d'y repérer le chat et/ou le singe.

Découverte, discussion.

Conclusion : Nous avons des différences de perception lorsque nous regardons.

Phase 2 :

Une série de dessins à double vision (personnes) est proposée, par exemple la jeune et la vieille femme et l'esquimau et l'indien.

Que voyez-vous ? Qui voit quoi ?





<http://www.brunomesrine.com/Images/optic-eskimo-indian.jpg>



<http://www.fratrazie.com/illusions.htm>



http://www.kerignard.com/optique/optique_22.htm

Un vase ou deux visages ?



Chacun présente, annonce sa vision aux autres.



<http://www.artexpression.com/byimage/AMAVINT300.htm>

Ils ont dit :

Voir un crâne me choque, la femme aussi (propos d'une apprenante)

Je vois deux femmes déguisées et un seau de champagne

Je vois un homme et deux femmes boire du champagne

Dans l'église il y a un calice (ce mot doit être expliqué)

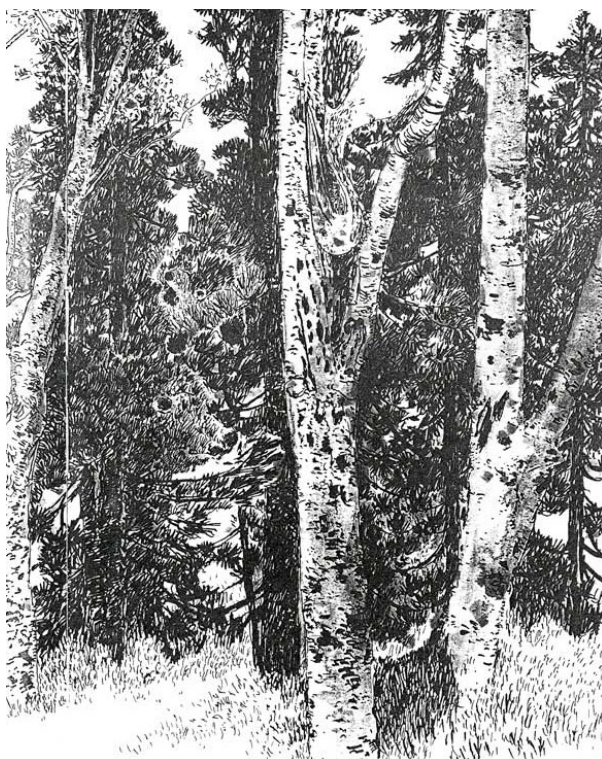
Une nouvelle série de dessins d'un sous-bois où se cachent des animaux (de 1 à 10), extraits de l'album *Loup y es-tu ? Mitsuma Anna, Ecole des Loisirs, 1979* est proposée au regard.

La consigne invite à *rechercher* le plus d'animaux possibles et signale qu'on peut y trouver : un ours, une tête de renard, un visage, un scorpion, un pélican, un lion, un hibou, une tête de chèvre, une vache, un perroquet, un cochon, un chameau.

Que voyez-vous d'autre ?

Donnez un titre au dessin.





Animaux trouvés : loup, lion, lapin ; renard, tigre, girafe ; grenouille, ours, héron ; perroquet, canard, chameau ; chien, chauve-souris, sanglier ; souris, singe, scorpion ; écureuil, éléphant, escargot, flamand rose.

Autre consigne, autre document : *Que se cache-t-il derrière ces dessins colorés ?* Exercice de concentration visuelle (illusions d'optique).

Des tableaux de peinture de Magritte sont soumis à l'observation, idem pour une photo de Doisneau.



Trois photos de façades sont proposées : où sont les lettres de l'alphabet ? En voyez-vous ?



Photographies de Jean Przyklek

On pose le regard vers la fenêtre et on essaie de lire la façade de la maison qui se trouve en face du centre de formation. On est stupéfaits car on y trouve certaines lettres de l'alphabet.

Nous recommandons désormais d'ouvrir l'œil dans la rue.



Ressenti

- Bon pour travailler la mémoire, pour apprendre les défauts quand on prend une photo
- Bon pour la tête qui se dit en regardant par la fenêtre : »Tu ne vois rien mais après tu vois (des choses cachées) » En même temps on imagine une image et on cherche les lettres
- Si on change la feuille de sens on découvre d'autres choses
- On découvre même des lettres dans les pieds des gens, jamais vu ça
- On découvre qu'on ne voit pas la même chose
- On regarde les choses différemment
- J'avais jamais pensé trouver des lettres dans les jambes d'un agent de police



Atelier : Acrostiche

Un acrostiche est un poème où les initiales de chaque vers, lues dans le sens vertical, composent un nom ou un mot clef. Par extension, le procédé peut aussi être appliqué dans la prose, à partir de l'initiale de chacun des mots d'une ou de plusieurs phrases.

On peut aussi faire des acrostiches de mots en début de vers ou en fin de vers. On peut aussi en faire avec les premières ou dernières syllabes des mots d'une phrase.

Objectifs

- Utiliser les mots liés au langage photographique appris oralement (lecture et production écrite)
- Créer des acrostiches
- Tenter un contenu original dans les acrostiches

Matériel

- Grandes affiches et marqueurs
- Des exemples d'acrostiches sur les prénoms
- Les mots retenus liés au domaine photographique écrits sur carton
- 1 ou 2 jeux de cartons lettres de l'alphabet



Déroulement

Un travail avait été effectué auparavant sur les lettres des prénoms du groupe et sur la stylisation de son propre prénom, en puisant dans le livre *La lettre et l'image*, Massin, Gallimard



Au tableau s'élabore une fresque de mots à partir du mot **photographie**. Les apprenants donnent les mots qu'ils ont retenus et rappellent ce qu'ils signifient. La formatrice les note sur grande affiche et sur des cartons.

Les mots sont classés dans un tableau suivant la première lettre utilisée. Un alphabet est affiché en classe, tous en ont un dans leur cahier, cela facilite le travail.

Ce tableau sera remis plus tard à chacun pour le compléter au fur et à mesure (mots notés en vert)...

Photographie

A	C	D	E	F
(un) Appareil photo	(la) Chambre noire Couleur (une photo en)	Développer un film	Ecrire avec la lumière (l'/ une)Exposition	(un) Film Floue (une photo)
L	N	P	R	
La Lumière Le Laboratoire	(le) Négatif Noir et blanc (une photo)	(une) Photo (des) Photos (la) Photographie (une) Planche contact (un) Photographe	Réussie (une photo) Ratée (une photo)	



Listes des mots liés à la photographie, classés par ordre alphabétique :

Appareil photo - album - artiste, artistique - apprendre	Mise au point - mode - mat
Blanc et noir - boîte - brillant - bleu	Noir (et blanc) - noire (chambre noire) - net - négatif - Nikon
Chambre noire - Couleur- Cadrer, cadrage - calculer la vitesse - Claude - cellule - choisir - carnet de bord - commencer - cliché	Ombre - objectif - œil - ouverture (du zoom)
Développer - développement - diapos - direction	Photo-photographe - prendre une photo - prise de vue - pellicule - planche contact - Polaroid - Produits chimiques (labo)
Ecrire (avec la lumière)- éclairage - exposition	Qualité
Film -flash - format - flou	Raté -réussi - regarder - régler l'appareil
Grand format	Sélection - surexposition - sous exposition
Horizontale (photo)	Théâtre - travailler- température - tirage - technique (photographique)
Image - instantané	Utiliser l'appareil
Jean -Joëlle - je photographie	Vitesse (de la lumière)
Kodak	Zoom
Lumière - labo - loin (prendre une photo de loin)	

Les formatrices demandent de rechercher dans la boîte à mots, dans le cahier de textes, dans les feuilles racontant « Un pays loin d'ici », un album de jeunesse de *Nigel Gray, Gallimard*, sur les affiches des murs, des mots que l'on pourrait ajouter à cette liste. Certaines personnes utilisent l'Eureka. Ces mots sont écrits sur carton et complètent les grandes affiches.

Les formatrices lisent des acrostiches liés à des prénoms, écrits par des apprenants pour donner une idée du travail attendu. Elles écrivent le prénom **JEAN** en disposant les lettres verticalement, l'une en dessous de l'autre. Ce mot ne contient que quatre lettres et est le prénom du photographe. A partir de là, elles montrent qu'il est possible de former un groupe de sens à côté de chaque lettre isolée pour obtenir « une petite histoire » avec l'ensemble.



On essaie tous oralement d'abord en ajoutant un mot seulement :

Jardin
Extraordinaire
Agréable
Naturel

puis en sous-groupes de trois et en utilisant les cartons.

On essaiera de faire la même chose avec le prénom de **CLAUDE**, une des formatrices, en associant plusieurs mots.

Ex. : 1er essai de 2 personnes : **CLAUDE**

Chambre noire
Lumière Laboratoire
Appareil de développement
Des photos de mode
Expérience de travaillons

On essaie aussi individuellement à partir d'un mot choisi : **FILM**

Fabrice	Flacon	Femme
Il	Image	Image
Lit Le	Laboratoire	Légère
Magazine	Montrer	Merveilleuse

Remarque : Tant qu'il s'agit de choisir un seul mot et de le coller à la lettre, c'est faisable et relativement facile en jouant avec les cartons lettres et mots. Plus compliqué de recopier les lettres du mot verticalement dans le cahier... mais dès qu'il faut associer plusieurs mots aux lettres du prénom, la lecture verticale et horizontale est trop difficile et l'activité recherche devient trop complexe.

Tous les essais sont lus, retravaillés parfois collectivement, le plus souvent individuellement.



Exemples de production

JEAN travaille au théâtre

Jean fait une photo de mode

Jean fait des photos de mode

Et fait des photos automatiques

Et développe

Et développe des films

Avec l'appareil photo

Année Anniversaire

Avec vous/**Avec** toute

Nikon

Noël 97

Nouvelle élève/**Notre** amitié



Atelier : Des animaux en liberté

Préalable

En guise d'évaluation du travail mené pendant le premier trimestre, Jean, le photographe, avait demandé aux participants de choisir une photo, de chercher le nom d'un animal qui commence par la lettre photographiée, d'indiquer le temps qu'il faisait lors des prises de vue (météo). Il a aidé ensuite à construire une courte phrase légende sous la photo.

Exemples :

Le zèbre se promène dans la forêt claire

Le zèbre perdu dans le brouillard

Le dauphin nage dans la lumière

La girafe se promène dans la neige

Cette même idée a été reprise dans l'atelier d'écriture suivant.

Objectifs

- Développer l'imaginaire, à partir d'une photo tirée et développée par les apprenants
- Voir autre chose que la lettre
- Ecrire une légende sous la photo (une phrase)

Matériel

- Grandes affiches vierges
- Grandes affiches préparées avec les mots déjà donnés et qu'on complètera
- Photos développées où certaines photos lettres de l'alphabet sont retenues définitivement, en l'occurrence le A, D, E, M, O, Z
- Aimants
- Cartons vierges et cartons déjà préparés (mots notés)
- Images et photos d'animaux (Œil magique)



Déroulement

Chacun choisit parmi les photos lettres de l'alphabet (incrustées dans l'architecture de la ville) déposées sur la table, une photo qui l'attire, lui plaît, lui parle. Tour de table individuel, parole libre par rapport à la photo.

Lors du second tour de table, chacun annonce :

- quelle lettre est présente sur la photo
- sur quel objet (support) la lettre est inscrite
- en quel matériau l'objet a été construit

La formatrice prend note sur cartons et sur affiches.

Lecture des mots donnés écrits. Les voici repris sous forme de tableau.

Lettres photographiées	Où sont-elles ? (objet)	En quelle matière ?	Quel temps faisait-il ?	Animal choisi
A	(sur une) porte	en bois	« il fait bon »	abeille
B			« il y a du brouillard »	
D	(dans une) fontaine (sur une) statue	en pierre		dauphin
E	feu rouge	en métal	« il y a des nuages dans le ciel »	escargot
O	canon		« Le ciel est bleu gris »	oiseau/ours
Z	grille/grillage	en fer	« Il fait froid »	zèbre
	sur un pot dans une fenêtre sur le mur d'une église échelles doubles	en brique en verre en ciment sur de l'aluminium		mouton



Consignes :

Associez deux cartons : le nom d'un objet + le nom du matériau

Un feu rouge en fer

Associez deux cartons : le nom d'un animal + nom du matériau

Un escargot en fer

Associez trois cartons (ou davantage) : le nom d'un animal + le nom du matériau + le nom de l'objet

Un mouton en verre sur une fenêtre

Chacun fabrique des associations en utilisant les cartons, en en changeant au besoin et les propose au grand groupe.

Un escargot en fer sur un feu rouge

L'oiseau en fer est sur le canon

Une abeille en pierre sur la fenêtre

Un mouton sur le mur de l'église en briques

Un dauphin en fer dans un parc fermé par un grillage

Dans la montagne les oiseaux dorment dans le canon du métal

Le mouton est entré dans la lumière de l'église en brique

Une abeille en bois sur la porte d'un magasin de miel

Une abeille qui traverse la fenêtre en pierre à la frontière de la forêt d'Afrique

La niche des oiseaux est dans le canon

Certains groupes de sens proposés sont retravaillés

Une abeille comme sonnette de la maison du miel

Le mouton est entré dans la lumière de l'église en briques

La niche des oiseaux dans la bouche du canon

Une abeille qui traverse la fenêtre en pierre à la frontière de la forêt d'Afrique (ici apparaît l'île de Gorée liée à un récit de vie)

Les échelles en aluminium sont tombées sur le mouton à l'abattoir



Certaines trouvailles jaillissent, par exemple :

Des ailes pluie pour Daniel

Une tentative est faite pour essayer d'inclure aussi des mots qui indiquent le temps qu'il fait mais l'expérience n'est pas concluante.

Aussi, les photos et les légendes créées avec Jean sont relues.

On liste ensemble les mots qui disent le temps qu'il fait : brouillard-neige-pluie-humidité-soleil. On complète la liste en pensant au temps qu'il faisait lors des sorties prises de vue.

On essaie de dire comment était le brouillard, la pluie, le soleil ; on s'inspire d'une trouvaille faite par une apprenante : « Magique humidité ».

Les formatrices tentent de faire surgir les expressions qui disent le temps qu'il fait : « un temps à ne pas mettre un chien dehors/un froid de canard/un soleil de plomb/un brouillard à couper au couteau... » ; peu de personnes en connaissent.

Chacun choisit à l'intérieur du tableau distribué le temps météo et l'écrit sur un carton. Chacun reprend les associations composées à l'étape précédente et essaie d'y ajouter le mot choisi.

Enfin, chacun termine les phrases proposées en s'aidant des autres cartons :

Perdu dans le brouillard,...

Se promenant dans la neige,...

Nageant dans la lumière,...

Dans la forêt claire,...

Nous décidons de ne pas creuser plus avant parce qu'il n'y a ni trouvailles ni empan acceptables.



Atelier : A la Porte de Hal, le paysage n'est pas laid

Suite à l'atelier « plan, lieux de Saint-Gilles parcourus », tous ensemble on essaie de se rappeler lors de la sortie prises de vue à la Porte de Hal, ce qui composait l'environnement. Une liste de mots est établie en trois colonnes, sur base de ce qui a été vu, entendu, senti alors.

J'ai vu	J'ai entendu	J'ai senti
des maisons	le bruit des voitures	la paëlla
des appartements	le bruit du bus qui passe	l'odeur des restaurants
des gens	l'ambulance	la pollution
des ouvriers	les oiseaux	le caca des chiens
des électriciens	les travailleurs qui travaillent	le mazout
des choses jetées	les ouvriers qui parlent	les caricoles
de vieux fauteuils	les gens qui passent	les médicaments
des vieux matelas		l'odeur du gaz
des cafés		des cigarettes
des restaurants		
des plantes		
des pierres		
des cailloux		
des travaux		
un canon		
une église		
un musée		
les feux rouges		
des jardins		
des lettres		
un parking		
de la boue		
des échelles		
un grillage tombé par terre		



Les formateurs demandent alors de choisir un mot dans chaque colonne pour former un groupe de sens ou une phrase. Ce qui donne, au premier essai, par exemple :

J'ai vu une photo à la fenêtre
un canon en pierre
des jardins en fleurs

A.

J'ai vu la lettre à la Porte de Hal, des lettres dans les jardins

J'ai entendu une bonne nouvelle

J'ai senti des choses des travailleurs

A.

Ahmed, un beau jour, j'ai entendu des travailleurs et une bonne nouvelle, j'ai vu des choses à la porte de Hal, j'ai senti des lettres dans les jardins.

J'ai vu des gens, des ouvriers, des travaux, des vieux fauteuils, des jardins, une église au marché, Anne-Marie et Fati et Jean à la Porte de Hal, un grillage tombé par terre dans le parc. J'ai senti les odeurs du gaz, de la salade, des produits photo, des cafés.

O.

J'ai vu le chemin de la lettre devant la porte d'une maison, des vieux fauteuils jetés et un grillage tombé par terre. Sur le chemin de la paëlla, j'ai vu des passants marcher sans me regarder.

K.

Texte qui est devenu :

Sur le chemin de la lettre j'ai vu la porte d'une maison, de vieux fauteuils, un grillage tombé par terre, des passants marcher sans me regarder.



ANNEXES

1. Présentation de *Alphabetville*, de Stephan T.Johnson : **Regardez votre ville, tout l'alphabet s'y trouve**, *Le Soir*
2. Présentation de *Alphabetville*, de Stephan T.Johnson : encart in *Lectures*, n°171, septembre 1996.
3. Annonce de la préexposition au Centre culturel Jacques Frank : *Saint-Gilles, Apprendre à lire et écrire à travers la photo, L'alphabet est écrit dans la ville !*, François Chafwehé, *La Lanterne*, 27 mars 1997.
4. Présentation de l'exposition à La Maison Pelgrims : *Saint-Gilles, A voir : l'abécédaire photographique des apprentis lettrés ! Retrouver l'alphabet dans la ville pour mieux jongler avec les mots...*, François Chafwehé, *La Lanterne*, 24 juin 1997.
5. Présentation du livre publié aux Editions Labor, *Le Chemin de la lettre : Bruxelles : un livre réalisé par les étudiants du Collectif Alpha, Abécédaire photographique*, F.R.
6. Présentation du livre publié aux Editions Labor, *Le Chemin de la lettre : La ville comme abécédaire*, A.G., *Le Soir*, 22 novembre 1999.
7. Présentation du livre publié aux Editions Labor, *Le Chemin de la lettre : Photographies en vue, Abécédaire*, *La Libre Culture*, 12 janvier 2000.
8. Présentation du livre *La lettre et l'image*, Massin : **La lettre et l'esprit de la lettre**, *Le Soir*.



BIBLIOGRAPHIE

Livres

La lettre et l'image

MASSIN,
Gallimard, 1993, 301 p.

Encyclopédie d'alphabets faits de lettres-fleurs, lettres-animaux, lettres-hommes, lettres-objets, et calligrammes.

Un pays loin d'ici

GRAY Nigel, DUPASQUIER Philippe
Gallimard, Folio benjamin, 1997, 34 p.

« Madhi en Afrique et François en Europe racontent leurs parties de football, leur course à bicyclette, la naissance de leur petite soeur, leur journée d'école et aussi leurs vacances. Une histoire pour comprendre que deux vies très différentes sont aussi très proches. » (Résumé de l'éditeur)

Loup y es-tu ?

ANNO Mitsumasa
Ecole des Loisirs, 1979

Un livre sans textes. Des dizaines d'animaux sont cachés dans les bois, au lecteur de les retrouver.

L'image

Gallimard Jeunesse, Collection Mes Premières Découvertes, 1992, 24 p.

Comment les images sont-elles reproduites ? C'est ce que montre simplement et à l'aide de transparents ce petit livre à l'adresse des enfants.

Zoom

BANYAI Istvan
Aux couleurs du monde, La Joie par les livres, Circonflexe, 1995

Avec cet album d'images sans texte, Istvan Banyai montre au lecteur comment un cadrage peut nous tromper quant à l'interprétation d'une image. « Gros plan : un coq. Zoom arrière : deux enfants dans une ferme. Nouveau zoom arrière : la ferme n'est qu'un jouet entre les mains d'un autre enfant... De page en page, ce jeu de poupées russes visuel nous invite à une nouvelle lecture de la réalité. Et pour les plus jeunes, sous la forme d'un apprentissage du regard, il montre que la vérité n'est parfois qu'une question de point de vue ! » (4^{ème} de couverture)



Articles

Un prénom pour la vie

Thérèse Diez, Noëlle De Smet

In Echec à l'Echec, N° 80, septembre 1991

Belgique, Noms de famille, Au nom du père

Dorothee Klein

In Le Vif-L'Express, 8 mars 1996

CONTACT

Toute personne intéressée par l'exposition itinérante (26 cadres + textes) peut contacter :

Joëlle Dugailly : joelle.dugailly@collectif-alpha.be

Jean Pysklek : jean@alpha-signes.be



VOS COMMENTAIRES ET SUGGESTIONS

